

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1976)
Heft: 382

Artikel: Les détours de la politique
Autor: Cornuz, Jeanlouis
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1023944>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

UNE NOUVELLE DE G. BAECHTOLD

Energie

Pourquoi ces casques de mineurs distribués aux invités ?

Les bâtiments menaçaient-ils ruine ? Etais-ce à cause des travaux tout à l'entour ? Et pourquoi lui avait-on donné à lui un casque rouge ? Etrange, tout cela. S'ajoutait le fait qu'il avait trop mangé chez le Président et qu'il faisait chaud dans cette salle. Le député s'éclipsa, trouvant avec peine la sortie. C'est qu'on rend volontairement difficile l'accès de telles usines, pour décourager les saboteurs.

Les saboteurs ? Passés les hautes grilles et les contrôles à l'entrée, on ne s'en souciait plus. Pourtant sa lourde serviette aurait pu contenir une bombe. Mais les manœuvres étaient trop occupés, qui à tirer un câble, qui à pousser un wagonnet. L'air était vicié, comme là-haut, dans la salle. Etaient-ce déjà les radiations ? Instinctivement le député marche vers la forêt où une partie des installations est encastrée. Il voit une planche posée sur le sol, s'y allonge, s'y endort. Et, dans son sommeil, il entend pleurer les arbres, de l'autre côté des grilles. Ce sont des appels, des sanglots.

Aucun souffle de vent pourtant. La forêt gémit-elle à cause de la future usine atomique ? Le député se réveille en sursaut. Une voix de femme sort d'un câble à l'angle d'un hangar et appelle les ouvriers. Il aperçoit, dominant les constructions, un monstrueux champignon en ciment. Le surgénérateur. Il erre dans la cour, croise un groupe casqué — son groupe — lui emboîte le pas, pénètre maintenant dans un luxueux immeuble. Et toujours il entend pleurer les arbres. La violence du député surprit au cours de l'entretien qui suivit. D'un coup de poing sur la table, il assomma le discours du directeur, critiquant, bouleversant, démantelant la thèse de l'énergie nucléaire nécessaire.

* * *

Les années ont passé. Entre ses hautes grilles, l'usine meurt, inachevée. Deux fois par semaine une voiture noire roule jusqu'à son entrée, longe les grilles et s'enfonce dans la forêt. Vieilli, le député en sort, se recueille, écoute. On dit qu'il s'approche ensuite des arbres, leur parle, leur flatte l'encolure, leur fait des promesses...

A la Chambre, ses adversaires l'ont surnommé « Jeanne d'Arc ». Jeanne d'Arc sera du prochain ministère.

G. B.

s'introduire jusque dans le Comité central, et déplorer le manque de lucidité, l'absence apparemment totale de connaissance des hommes dont ont fait preuve les autres responsables; ou bien elle n'est rien de tout cela, et alors il est clair que la tournure prise par les événements est plus désastreuse que tout ce qu'on pouvait imaginer, que même Staline succédant au « Père de la Révolution » n'a jamais été jusqu'à faire arrêter la Kroupskaïa pour la faire « rééduquer ».

Mao et sa femme

A quoi s'ajoutent les manifestations dont il faut bien dire qu'elles sont hystériques, de foules en délire, demandant la mort de chefs qu'elles vénèrent

raient (ou étaient censées vénérer) et applaudissant d'autres chefs, dont la veille encore elles ignoraient jusqu'au nom.

A quoi s'ajoutent les commentaires des journaux, tant pro qu'anti-chinois : pas un (m'a-t-il semblé) qui n'examine la question (probablement « bourgeoise » ou « petite-bourgeoise ») de savoir si après tout, si peut-être, Mao n'avait pas pour sa femme, pour sa compagne depuis plus de trente ans, quelque estime, peut-être même quelque amour — car enfin de nouveau et pour autant qu'on en peut juger, jamais de son vivant il n'a rien tenté pour écarter cette femme, encore bien moins pour la faire arrêter, ce qui lui eût été vraisemblablement facile. Pas un, ni d'un côté ni de l'autre, pour écrire un mot de pitié...

Et chez nous ! Je ne sais si vous avez suivi l'histoire de ces diplomates nord-coréens, qui se sont vus expulsés du Danemark, parce qu'ils se livraient au commerce de la drogue. Et qui se livraient au commerce de la drogue pour financer les coûteuses campagnes publicitaires qu'ils menaient dans de nombreux journaux occidentaux — dont le très répandu « 24 Heures », « La Suisse », etc. Ce qui veut dire — ce n'est pas aux Nord-Coréens que j'en ai; ce n'est pas mon affaire — ce qui veut dire que ces honorables quotidiens émargeaient au budget de la drogue, de l'empoisonnement concerté de nos jeunes, pour mettre un peu de beurre dans leurs épinards ? On me dira qu'ils ne savaient pas. Tout de même, des journaux sont faits pour informer, non ? et donc sont supposés être informés.

Si nous parlions d'autre chose ?

Avez-vous lu le « Michel Bakounine — Une vie d'homme », de Jeanne-Marie, qui vient de paraître à Genève aux Editions Noir ? J'y reviendrai, car je n'en ai lu que la moitié — assez tout de même pour goûter une entreprise désintéressée, l'édition d'une biographie consacrée à un homme désintéressé lui aussi. Voilà qui nous change de ce qui précède.

J. C.